

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 33 (1987)
Heft: 4

Rubrik: Philatélie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

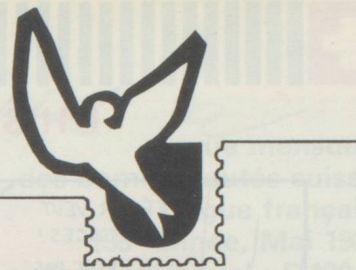
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Château de Morat (Murten)



La suite logique de la série Pro Patria de 1976, avec la parution d'un timbre sur le château de Grandson, était donc celle de son frère d'armes, le château de Morat, dans le canton de Fribourg.

Dès l'an 516, Morat (curtis muratum) était connu comme place forte. En 1033, l'empereur Conrad 2 le Salique assiégea Morat, battit le comte Otto de Champagne et fut couronné empereur de Payerne.

Le bourg de Morat ne connut son véritable essor qu'avec Berchthold de Zaheringen qui fonda la ville neuve à la fin du XII^e siècle. Ce fut en 1238 que la cité reçut des mains de Conrad IV de Hohenstaufen l'immédiateté impériale. La fortification complète de Morat commença.

Ayant soumis la ville à la Maison de Savoie, Pierre 2 reconstruisit un nouveau château, vers 1263, plus vaste que l'ancien.

Dominant la route romaine et le lac, le château défendait la ville et les alentours du haut de ses remparts et de ses tours vigilantes. Ces dernières, au nombre de 12, de formes diverses, font partie intégrante des fortifications faisant le tour de la ville. Datant du XIII^e siècle, les remparts furent surélevés en 4 ans et le chemin de ronde du XV^e siècle.

Par contre, le donjon de forme carrée, à l'encontre des traditionnelles fortifications savoyardes, se trouve accolé aux remparts à l'intérieur de la ville.

La cité garde son cachet général de l'époque des Zaheringen et représente le plus bel ensemble de défenses urbaines de Suisse. Son architecture moyenâgeuse pleine d'harmonie est parfaitement conservée et entretenue ; jusqu'au pavage des quelques rues de cette cité qui a été entièrement refait avec les pavés de pierre de l'époque, vers 1978.

Château de Montebello (Tessin)



La trouée de Bellinzona fut, depuis les origines les plus lointaines, un verrou de contrôle

sur les accès des importants cols alpins du St. Gothard, du Lukmanier et de St. Bernardin.

Trois importants châteaux du moyen-âge couronnent les collines et défendent la ville de Bellinzona. Même principe de défense que l'on trouve à Sion avec Valère et Tourbillon.

On ne peut évoquer Montebello sans oublier le Castel Grande et le Castel di Sasso Corbaro. Ces trois châteaux formant un tout indissoluble.

Une première place forte, au centre de la trouée et datant des Romains, contrôlait les cols. Renforcée par Charlemagne, cette place forte se transforma en château au XII^e siècle qui prit le nom de "Castel Grande".

Avec l'annexion, en 1503, de toute cette région par les Confédérés, il est connu également sous le nom de "Château d'Uri", étant occupé par les baillis de ce canton.

Face au Castel Grande, vers la fin du XII^e siècle, le château de Montebello fut édifié à partir du XIII^e siècle. Occupé par les baillis de Schwytz, il prit le nom de "Château de Schwytz". Il est connu également sous le nom de "château de St. Martin."

Situé sur un éperon rocheux, il domine de 100 mètres la ville et défend l'entrée de cette partie de la vallée. Sa puissante enceinte extérieure et intégrée au système fortifié, fermait le couloir de Bellinzona.

Une tour imposante rectangulaire de 5 étages défendait le noyau principal qui fut renforcé par les ducs de Sforza vers 1475.

Enfin, en 1479, quelques mois suffirent aux Milanais pour construire le château di Sasso Corbaro, dit aussi "château d'Unterwald." Massive construction carrée, sur l'autre versant de la vallée, achevait le verrou de Bellinzona.

L'ensemble de ces trois châteaux était réuni par les remparts, formant un tout de défenses formidables.

Le château de Sasso Corbaro renferme le musée des Arts et des Traditions populaires, celui de Montebello, le musée d'Histoire et d'Archéologie de la région.

Pour le château Grande, un généreux mécène de Bellinzona, l'architecte Maria Della Valle, offrit 5 millions de francs suisses à la ville pour sa restauration et son animation.

Château d'Aigle



Tours de l'âge de Bronze, vestiges romains,

sépultures burgondes, Carolingiens, Maison de Savoie, emprise bernoise et, pour terminer les Vaudois.

Tous se succédèrent sur la colline Blonaire, site privilégié au débouché des cols dans la vallée du Rhône.

"Villa" romaine, prélude à la future "forcia" d'Aigle, simple tour carrée de défense et de surveillance. Mais il fallut attendre 1076 pour qu'apparaisse le nom de la "seigneurie d'Aigle", concédé à la maison de Savoie par l'empereur Henri IV. (Empire Germanique) L'une des premières familles de vidommes de Savoie, les nobles Allio, construisit la première maison forte, sur la colline Blonaire, en 1150.

Dès 1232, sous le règne de Thomas 1^{er} de Savoie, par la construction de la tour de l'est, les défenses sont renforcées. Par la suite, des remparts et trois autres tours complétèrent les défenses du château, dont l'enceinte est de forme trapézoïdale.

Si en 1358, la seigneurie d'Aigle fut partagée entre deux familles, les Tavelli et les Compey-Thorens, ces derniers, en 1413, deviendront les seuls seigneurs d'Aigle.

Les Compey-Thorens s'étant alliés avec Charles le Téméraire, Berne, à qui cet état de fait déplaisait hautement, s'empara de la place en Juillet 1475 et l'incendia. Par d'importants travaux, à partir de 1489, les Bernois entreprirent sa reconstruction avec d'importantes modifications : donjon bernois à la place du donjon savoyard, abaissement des tours et nouvelles fortifications, construction de la grange de la Dime, etc...

Epoque révolutionnaire, ère napoléonienne, puis la paix. La commune d'Aigle acheta le château au gouvernement vaudois, le 26 juillet 1804, pour la somme de F.S. : 5 670. —. Il lui fallut attendre jusqu'en 1972 pour entreprendre sa restauration. En effet, le château servait de prison, et ce n'est qu'à cette période que la prison fut transférée, aucun candidat géolier des prisons ne se présentant.

Depuis 1923, une association pour la sauvegarde du château d'Aigle œuvrait pour sa sauvegarde. Rénovation générale, création du musée du vin et du musée du sel, salles de réunions et salles de banquets, le château d'Aigle chargé des ans de l'Histoire revit.

Si un prisonnier illustre fut incarcéré dans la place forte, Guillaume Farel après une dispute avec un moine, le 4 juillet 1526, Aigle connut également un deuxième hôte illustre. Albert de Haller, vice-gouverneur d'Aigle, directeur des salines régionales, poète et naturaliste.

A. Barriot